

Landesbibliothek Oldenburg

Digitalisierung von Drucken

Histoire De Sir Charles Grandison

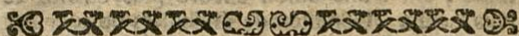
Contenue dans une Suite De Lettres, Publiées sur les Originaux, par
L'Editeur De Pamela Et De Clarisse ; En sept Volumes ; Ouvrage traduit
de l'Anglois

Richardson, Samuel

Göttingue [u.a.], 1756

Lettre LX. Lady Grandison à Madame Shirley.

urn:nbn:de:gbv:45:1-2107



L E T T R E L X.

Lady GRANDISON à Madame SHIRLEY.

Du quarré de S. James, lundi, 18. *Juin.*
Voici enfin, ma très-chère Grand-Mère, le
 jour de notre départ pour Douvres. Nous
 irons jusqu'à Cantorbery ce soir, & nous arri-
 verons demain à Douvres. Que nos cœurs sont
 tristes!

Cantorbery, lundi soir.

Nous sommes ici! O'comme nous nous re-
 gardons tristement les uns les autres! Qu'il est
 triste de quitter des amis chéris!... Que d'ef-
 forts fait sir Charles... Mais Mademoiselle Clé-
 mentine extérieurement est une héroïne. Quel-
 le grandeur d'ame! Elle voudroit ne pas paroî-
 tre affligée en quittant sir Charles Grandison;
 mais je vois qu'elle souffre intérieurement. Je-
 ronymo se tait. J'espère qu'il ne se repent pas
 de sa résolution de rester pour obliger son cher
 ami, & nous tous. Le Marquis & la Marquise
 se consolent continuellement, disant qu'ils en
 ont besoin, par l'esperance de nous voir dans
 peu de mois. Dieu soit loué de ce qu'ils ont
 une meilleure raison pour s'en retourner qu'ils
 ne l'ont euë pour venir ici: & ils ont trouvé le
 joyau qu'ils avoient perdu.

J'aurois dû vous dire que Lord & Lady L.
 Lord & Lady G. prirent congé de nous à Ro-
 chester, pensant qu'un train si considerable se-
 roit

roit un inconvénient pour ceux à qui ils vou-
loient faire honneur. Que la séparation fut
tendre, sur-tout entre Mademoiselle Clémentine
& Lady L.!

Lundi soir, à dix heures.

Me voici dans ma chambre. Je ne sai que
devenir... Cependant je ne puis écrire. Il faut
que je rejoigne la compagnie... Mon cher sir
Charles n'y est-il pas?

Douves, mardi soir.

Nous voici! nous voici! Qu'il est infensé
d'entreprendre d'écrire! Je ne sai que faire. Le
vaisseau est prêt. Tout le monde est prêt. De-
main au point du jour, si le vent... O quelle
compagnie les uns pour les autres! O comme
à présent la chère Clémentine fond en larmes
d'attendrissement!... Chère Dame! Quelles
prières elle a faites pour moi! Quelles tendres
bénédictions elle a versées sur moi! Que nous
nous sommes benies, caressées, que nous avons
tâché de nous consoler l'une l'autre! Que de
protestations d'une amitié plus que fraternelle!...
M^e. Beaumont! l'excellente M^e. Beaumont,
elle est aussi émuë à présent... Jamais, dit-
elle, elle n'aima aucune mortelle autant que
moi après une si courte connoissance. Elle be-
nit mon cher sir Charles pour son amour ten-
dre, & cependant noble envers moi!... Nous
nous sommes promis de nous écrire l'une à
l'autre, & en Italien principalement, comme
avec Mademoiselle Clémentine, pour me per-
fectionner dans cette langue, & me rendre,
comme dit tendrement la Marquise, toute Ita-
lienne, & son autre fille.

R 7

Dou-

Douvres, mercredi matin.

Cruels ménagemens! Ils n'ont pas voulu que je les visse s'embarquer. Sir Charles m'a donné ses ordres (je les apellerai ainsi, parce que j'ai obéi avec répugnance) de ne pas quitter ma chambre. Nous nous séparâmes dans la nuit. Quelle séparation! Sir Charles & M^c. Beaumont seuls... Mais ils sont partis; oui, ils sont partis en effet... Sir Charles pour qui les mers & les montagnes ne sont rien, quand il s'agit du service, ou du plaisir de ses amis, s'est embarqué avec eux. Il les verra débarqués, & arrangés à Calais; & reviendra à Douvres vers son impatiente Harriet. Son Jeronymo, son Beauchamp, & le bon Docteur Bartlet sont restés pour la protéger & la consoler. Quel tendre adieu entre le Docteur & le Père Marescotti hier au soir! Ils doivent aussi avoir une constante correspondance. Le bonheur des deux familles sera un de leurs sujets.

Mademoiselle Clémentine n'avoit pas craint de passer une mer orageuse, & la Baie de Biscaye, en hyver pour fuir ce qu'elle regardoit alors comme le plus grand des maux. Sa généreuse Mère, pendant qu'elle étoit à la quête de sa fille, ne craignoit rien; mais à présent que les tranfes de l'incertitude, & l'ardeur de l'impatience sont passées, toutes deux ont accepté avec reconnoissance, l'offre de sir Charles, je devrois dire sa résolution, car il n'auroit pas voulu être refusé, de passer la mer avec elles. Le Marquis lui fit ce compliment, qu'ils se croiroient tous en sûreté dans la compagnie d'un homme de bien tel que lui... Comment pourront-ils se

sé.

séparer de lui! lui d'eux! . . . Mais dans un an, s'il plaît à Dieu, nous nous rejoindrons tous; & si le Tout-puissant exauce nos prières, nous aurons sujet de nous réjouir en voyant la tranquillité d'esprit de Mademoiselle Clémentine affermie.

Vendredi matin.

Le meilleur des hommes, des amis, des époux, est revenu de Calais, content, gai, vif, charmant, chargé de mille bénédictions pour sa Harriet. Nous repartirons pour la ville, & nous espérons de gagner ce soir Cantorbery.

Sir Charles m'assure qu'il a laissé assez contente la chère sœur de mon cœur. Elle a été toute elle-même, dit-il, dans la séparation; magnanime, cependant tendre avec condescendance, comme n'ayant point de peur, ni de honte de son amour fraternel pour lui. Il prit congé d'elle avec un attendrissement digne de son amitié pour elle, un attendrissement que les gens braves & bons montrèrent toujours à ceux qui méritent leur amour.

Il recommanda particulièrement à son Père & à sa Mère, à l'Evêque & au Père Marescotti, exhortant les deux derniers à insister là dessus auprès du Général, de ne pas presser la généreuse Clémentine, pas même sur les esperances qu'elle leur avoit données; mais de la laisser toute entière à son libre arbitre, & à sa propre disposition. Ils ont tous promis qu'ils le feroient; & la pauvre Laurana n'étant plus, ils ont répondu pour le Général.

Il m'a dit qu'il avoit engagé le Comte de Belvedere à son départ, à promettre de faire sa
 cour

pour seulement par des assiduités muettes, & par ces actes de bénéficence & de générosité qui lui sont si naturels, & si dignes de sa fautive fortune.

Du quarré de S. James, dimanche matin.

Hier au soir, graces à Dieu, nous arrivames ici pleins de fanté & de courage. Nous allons à l'Eglise, nous y prions pour les voyageurs, & rendrons graces pour nous-mêmes.

J'attens Lord & Lady L. Lord & Lady G. & mes cousins Reeves, en conséquence de ce billet de Lady G. qui n'a rien perdu de sa vivacité:

„ Ma Harriet, Dieu soit loué, est arrivée
 „ en bonne fanté, & pleine de courage. Je sai
 „ que Caroline & M^e. Reeves s'impacienteront de
 „ vous féliciter. Je les ai donc envoyé inviter
 „ à dîner chez vous. Leurs bons maris, & le
 „ mien tout de suite, doivent être admis. Je
 „ sai que mon frère n'en fera pas mécontent.
 „ Il est indulgent pour toutes les fantaisies de
 „ sa Charlotte, qui comme celle-ci ont un
 „ air d'amitié & de liberté. D'ailleurs c'est lui
 „ gagner du tems. Je sai qu'il ne voudra pas
 „ être longtems en ville, & il faut qu'il nous
 „ voie tous avant que de la quitter. Il se dé-
 „ péchera d'aller à sa terre pour y poursuivre
 „ les glorieux plans de bénéficence qu'il a for-
 „ més, & où des centaines de gens trouveront
 „ leur compte.

„ Mais que la chambre de damas verd soit un
 „ peu mise en ordre pour servir d'une espèce
 „ de chambre de nourrice. Où nous dinons,
 „ où nous soupions, mon petit marmot doit être

„ avec

„ avec moi, vous savez. J'ai invité celui de
 „ Lady L... M^c. Reeves amenera le sien. Ils
 „ se riront, & crieront les uns aux autres, &
 „ nous aurons un charmant concert. Comme
 „ c'est dimanche, je leur chanterai une antien-
 „ ne : ma petite ne chantera pas si je ne chan-
 „ te. Cependant je crains que ces petits Pâiens
 „ ne soient pas si égayés par un hymne Chré-
 „ tien, que par quelque chanson plus vive. Je
 „ m'impatiente de voir comment mon aimable
 „ Italien, le pauvre-drole! soutient l'absence
 „ de son Père & de sa Mère. Recommandez lui
 „ d'être sur ses gardes, & d'avoir l'air gai, au-
 „ trement je le prendrai dans la chambre de
 „ nourrice, pour faire chorus quand nos pe-
 „ tits foireux seront en train de crier. Adieu
 „ jusqu'à demain, ma chère, & très-chère
 „ Harriet!...”

Lady G. est une charmante nourrice. Il faut
 qu'elle soit extraordinaire dans tout ce qu'elle
 fait. Le Seigneur Jeronymo l'admire par dessus
 toutes les femmes, cependant elle le déconcer-
 te quelquefois. Il est bien aisé d'être avec nous,
 & il est d'une humeur charmante. Il est extrê-
 mement tendre pour les enfans, sur-tout pour
 celui de Lady G. C'est effectivement un des
 plus beaux enfans que j'aie jamais vu. Il l'apel-
 le; d'après elle, son petit marmot, le prenant
 vingt fois le jour dans ses bras. Vous seriez
 enchantée de la voir faire sauter sa petite, &
 de l'entendre chanter pour l'amuser. Que de
 nouvelles scènes dans le mariage! Qui se seroit
 attendu que Charlotte seroit une telle femme,
 une telle mère, une telle nourrice!... son frè-

re.



re est charmé d'elle. Il l'engage dans les plaifanteries qu'elle aime ; lui prête le flanc ; & Lord G. s'en trouve mieux. Sir Charles trouve ordinairement le moyen de lui faire honneur, en en apellant à lui, quand Charlotte est, comme il s'en plaint, trop pressante avec lui-même : mais c'est à la vérité quand il a lui-même le dessus, il la complimente alors comme s'il avoit à faire à trop forte partie. Souvent dans ces occasions elle secouë la tête en me regardant, comme si elle sentoit la supériorité qu'il a sur elle dans son propre genre.

Mais que de bagatelles je dis là ! Je suis prête, tout-à-fait prête, mon cher sir Charles. Conduisez votre reconnoissante Harriet à la maison du Dieu tout bon, tout miséricordieux, tout puissant. J'y serai, comme je la suis toujours, édifiée par la sérénité de votre piété.

Dimanche après midi.

Un nouvel engagement, & d'une espèce affligeante, m'enlève encore sir Charles. En combien de manières un homme de bien ne peut-il pas être utile à ses semblables !

Il y a environ deux heures, qu'un proche parent de sir Hargrave Pollexfen est venu dans un carosse à six chevaux de sir Hargrave, les chevaux écumans, pour supplier sir Charles d'aller avec lui, s'il étoit possible, chez ce malheureux dans sa maison de la forêt, où il étoit depuis quinze jours réduit à sa dernière ressource, ordinairement le dernier ordre du Médecin, au changement d'air. Ce Monsieur s'appelle Pollex-

lexfen. Si le pauvre homme meurt sans enfans, celui-ci doit jouir de la plus grande partie de ses biens. Mr. Pollexfen est un digne homme, à ce que je crois, malgré le dégoût pour lui, & la jalousie qu'avoit ci-devant sir Hargrave (a); car après avoir fait le message de son cousin, qui étoit de supplier sir Charles de l'aller consoler par sa présence, & de lui déclarer qu'il ne mourroit pas en paix s'il ne le voyoit, il seconda la prière de sir Hargrave, les larmes aux yeux, & avec des instances qui montroient de l'honnêteté & de la compassion. Sir Charles n'avoit pas besoin de cela pour être engagé à y aller; car il regarde le devoir de visiter les malades comme indispensable, dans des cas urgens; & aiant attendu seulement que les chevaux eussent mangé, il partit avec Mr. Pollexfen, avec le plus grand empressement, me disant seulement,.... Il est étonnant si ce pauvre homme a l'esprit présent, qu'il n'ait pas pensé au Dr. Bartlet plutôt qu'à moi.

Monsieur Merceda, Mr. Bagenhall, & à présent sir Hargrave Pollexfen, dans la fleur de leur jeunesse!... il y a peu de tems regorgeans de santé!...

Compagnons d'iniquité!.... en si peu de mois!.... Dieu tout puissant fortifie le pauvre homme dans son agonie; & reçois le en grace! Du fond de mon ame, je lui pardonne les maux que.... Mais je le puis bien, puisque tout grands qu'ils étoient, ils se sont trouvés le moyen

(a) Voyez Vol. VI. Lettre de sir Hargrave au Dr. Bartlet, dans la Lettre XXXI.